

Les Essais, II, 12 « Apologie de Raimond de Sebonde»

Sélection proposée par Ruedi Imbach

Texte de l'édition Abel L'Angelier, 1595, édité sous la direction de Jean Céard, Paris, LGE, 2001 (La Pochothèque)

Editeur scientifique de II, 12 : Jean Céard

NB Les participants qui en ont le loisir sont vivement invités à lire l'ensemble de l'essai. Vu les dimensions de II, 12, il est en l'occurrence prudent de s'y prendre assez tôt !

Extrait I, p. 448 / 704

(La pagination renvoie à l'édition Villey-Saulnier, PUF, 1965 / à l'édition Céard susmentionnée)

Le moyen que je prens pour rabattre cette frénésie, et qui me semble le plus propre, c'est de froisser [écraser] et fouler aux pieds l'orgueil, et l'humaine fierté : leur faire sentir l'inanité, la vanité et dénéantise [néant] de l'homme : leur arracher des poings¹ les chétives armes de leur raison : leur faire baisser la tête et mordre la terre, sous l'autorité et révérence de la majesté divine. C'est à elle seule qu'appartient la science et la sapience : elle seule qui peut estimer de soi quelque chose, et à qui nous dérobons ce que nous nous comptons, et ce que nous nous prisons².

Ou gar ea phronein ho Theos mega allon he heauton³.

Extrait II, p. 490 / 764

Mais il faut mettre aux pieds cette sottise vanité, et secouer vivement et hardiment les fondemens ridicules sur quoi ces fausses opinions se bâtissent. Tant qu'il pensera avoir quelque moyen et quelque force de soi, jamais l'homme ne reconnaîtra ce qu'il doit à son maître; il fera toujours de ses oeufs poules, comme on dit⁴ : il le faut mettre en chemise.

¹ Leçon originale : *points*. Amendement proposé par J. Céard.

² Comprendre : le compte que nous faisons de nous-même, et le prix que nous nous accordons.

³ « Car Dieu ne permet pas qu'un autre que lui porte haut ses pensées » (Hérodote, *Histoires*, VII, 10, 5, repris par Stobée). Il s'agit d'une des inscriptions que Montaigne a fait peindre dans sa bibliothèque.

⁴ Il exagérera la valeur de ce qu'il possède.

Extrait III, p. 505 / 786

Leurs façons de parler sont⁵ : Je n'établis rien : Il n'est non plus ainsi qu'ainsi, ou que ni l'un ni l'autre : Je ne le comprends point. Les apparences sont égales par tout : la loi de parler, et pour et contre, est pareille. Rien ne semble vrai, qui ne puisse sembler faux. Leur mot sacramental⁶, c'est *epecho*, c'est-à-dire je soutiens, je ne bouge. Voilà leurs refrains, et autres de pareille substance. Leur effet, c'est une pure, entière et très parfaite surséance et suspension de jugement. Ils se servent de leur raison, pour enquérir et pour débattre : mais non pas pour arrêter et choisir. Quiconque imaginera une perpétuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente, et sans inclination, à quelque occasion que ce puisse être⁷, il conçoit le Pyrrhonisme.

Extrait IV, p. 520 / 809

Epicurus opposerait-il pas cela à Platon avec grande apparence de l'humaine raison⁸, s'il ne se couvrait souvent par cette sentence, Qu'il est impossible d'établir quelque chose de certain, de l'immortelle nature par la mortelle ? Elle [l'humaine raison] ne fait que fourvoyer par tout, mais spécialement quand elle se mêle des choses divines. Qui le sent plus évidemment que nous ? Car, encore que nous lui ayons donné des principes certains et infaillibles, encore que nous éclairions ses pas par la sainte lampe de la vérité, qu'il a plu à Dieu nous communiquer : nous voyons pourtant journellement, pour peu qu'elle se démente du [qu'elle s'oppose au] sentier ordinaire, et qu'elle se détourne ou écarte de la voie tracée et battue par l'Eglise, comme [comment] tout aussitôt elle se perd, s'embarrasse et s'entrave, tournoyant et flottant dans cette mer vaste, trouble et ondoyante des opinions humaines, sans bride et sans but. Aussitôt qu'elle perd ce grand et commun chemin, elle se va divisant et dissipant en mille routes diverses. L'homme ne peut être que ce qu'il est, ni imaginer que selon sa portée : C'est plus grande présomption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler et discourir des dieux, et des demi-dieux, que ce n'est à un homme ignorant de musique, vouloir juger de ceux qui chantent : ou à un homme qui ne fut jamais au camp, vouloir

⁵ Cf. Sextus Empiricus, *Hypotyposes*, I, 19-27. Une partie de ces expressions figurent sur les poutres de la bibliothèque de Montaigne.

⁶ Nous dirions peut-être : leur profession de foi ...

⁷ quelles que soient les circonstances

⁸ Comprendre : avec toutes les apparences de la raison ;

cela renvoie aux objections élevées à l'encontre d'une conception « spiritualiste » du salut (de l'âme) après la mort, liée à l'enseignement de Platon : les dieux ne sauraient ni récompenser, ni punir l'homme après sa mort, puisque ce dernier a agi selon les dispositions, vicieuses ou vertueuses, dont ils s'est trouvé pourvu.

disputer des armes et de la guerre, en présumant comprendre par quelque légère conjecture, les effets⁹ d'un art qui est hors de sa connaissance.

Extrait V, p. 523-524 / 815-816

Toutesfois nous lui¹⁰ prescrivons des bornes, nous tenons sa puissance assiégée par nos raisons (j'appelle raison nos rêveries et nos songes, avec la dispense [la permission] de la philosophie, qui dit, le fou même et le méchant forcener par raison, mais que c'est une raison de particulière forme¹¹) nous le voulons asservir aux apparences vaines et faibles de notre entendement, lui qui a fait et nous et notre connaissance¹². Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura su bâtir le monde sans matière. Quoi, Dieu nous a-t-il mis en main les clefs et les derniers ressorts de sa puissance ? s'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de notre science ? Mets le cas [Suppose], ô homme, que tu aies pu remarquer ici quelques traces de ses effets¹³ : penses-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a pu et qu'il ait mis toutes ses formes [moyens, manières de faire] et toutes ses idées en cet ouvrage ? Tu ne vois que l'ordre et la police [l'organisation] de ce petit caveau où tu es logé, au moins si tu la vois¹⁴ : sa divinité a une juridiction infinie au-delà : cette pièce n'est rien au prix du tout :

omnia cum coelo terraque marique

Nil sunt ad summam summaï totius omnem¹⁵.

C'est une loi municipale¹⁶ que tu allègues, tu ne sais pas quelle est l'universelle. Attache-toi à ce à quoi tu es sujet, mais non pas lui : il n'est pas ton confrère, ou concitoyen, ou compagnon¹⁷ : s'il s'est aucunement¹⁸ communiqué à toi, ce n'est pas pour se ravalier à ta petitesse, ni pour te donner le contrôle de son

⁹ les réalités.

Cf. Plutarque, « Pourquoi la justice divine diffère quelque fois la punition des maléfices (méfaits) », 549e-f. Ce traité des *Œuvres morales* a été réédité en 1995 chez Actes Sud, dans la traduction d'Amyot, avec une préface de Jean-François Gautier.

¹⁰ L'antécédent du pronom figure dans une phrase antérieure : « Cette infinie beauté, puissance, et bonté, comment peut-elle souffrir quelque correspondance et similitude à chose si abjecte que nous sommes, sans un extrême déchet [déficit] de sa *divine grandeur*. »

¹¹ Tournure latine : la philosophie dit que même le fou et le méchant sont hors du sens par la raison : encore s'agit-il d'une forme particulière de raison.

¹² notre capacité de connaître

¹³ que tu aies pu observer dans ce monde les traces de son action. On reconnaît ici le motif du monde « livre de Dieu », qui est précisément au cœur du traité de Sebond.

¹⁴ à supposer encore que tu la vois.

Pascal, grand lecteur de Montaigne, se souviendra de l'image du *caveau* : « ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers ... » (*Pensées*, éd. Sellier 230).

¹⁵ « tout cela, y compris le ciel et la terre et la mer, n'est rien auprès du total de la totalité du tout » (Lucrece, *De la nature*, VI, v. 678-679). Encore une sentence inscrite dans la bibliothèque.

¹⁶ Les Anglais diraient peut-être *parochial* ...

¹⁷ On notera que ces termes sont utilisés plus haut, dans le même chapitre, pour souligner la solidarité des hommes et des animaux.

¹⁸ d'une certaine manière, mais d'une manière limitée

pouvoir. Le corps humain ne peut voler aux nues, c'est pour toi¹⁹ : le Soleil branle sans séjour [poursuit sans arrêt] sa course ordinaire : les bornes des mers et de la terre ne se peuvent confondre : l'eau est instable et sans fermeté; un mur est, sans froissure [sans brèche], impénétrable à un corps solide; l'homme ne peut conserver sa vie dans les flammes : il ne peut être et au ciel et en la terre, et en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toi qu'il a fait ces règles : c'est toi qu'elles attaquent²⁰. Il a témoigné aux Chrétiens qu'il les a toutes franchies, quand il lui a plu²¹. De vrai, pourquoi, tout-puissant comme il est, aurait-il restreint ses forces à certaine mesure [à une mesure limitée] ? en faveur de qui aurait-il renoncé son privilège ? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de vérisimilitude et de fondement qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes :

*Terramque, et solem, lunam, mare, caetera quae sunt
Non esse unica, sed numero magis innumerali²².*

Les plus fameux esprits du temps passé l'ont crue, et aucuns²³ des nôtres mêmes, forcés par l'apparence de la raison humaine²⁴.

Extrait VI, p. 562-563 / 874-875

Laissons à part cette infinie confusion d'opinions qui se voit entre les philosophes mêmes, et ce débat perpétuel et universel en la connaissance des choses. Car cela est présupposé très véritablement, que d'aucune chose les hommes, je dis les savans les mieux nés, les plus suffisants²⁵, ne sont d'accord : non pas que le ciel soit sur notre tête : car ceux qui doutent de tout, doutent aussi de cela : et ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose [comprendre quoi que ce soit], disent que nous n'avons pas compris que le ciel soit sur notre tête : et ces deux opinions sont, en nombre, sans comparaison, les plus fortes. Outre cette diversité et division infinie, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes, et l'incertitude que chacun sent en soi, il

¹⁹ Comprendre : voilà qui se rapporte à ta condition.

²⁰ qu'elles concernent ; (*attacher* et *attaquer* sont deux graphies pour un même verbe).

²¹ A chacune des limitations rappelées plus haut correspond un exemple biblique qui montre la puissance divine affranchie des lois terrestres : le corps humain a pu voler (exemple d'Elie en 2 R 2, 1-14, l'Ascension, l'Assomption de la Vierge) ; le soleil a été arrêté par Josué (Jos 10, 10-15) ; le Déluge a vu la confusion de la terre et de la mer (Gn 7, 17-24) ; Jésus a marché sur les eaux (Lc 24, 26-40) ; les trois enfants ont survécu à la fournaise (Dn 3) ; la dernière des limites humaines évoquées est franchie notamment par les apparitions du Ressuscité.

²² « Et la terre et le soleil, la lune, la mer et toutes les autres choses qui existent, ne sont pas uniques, mais plutôt en nombre innombrable » (Lucrece, II, v. 1064-66).

²³ certains des nôtres, i. e. des chrétiens. Ainsi Origène (*De Principiis*, III, 5, 3) considère que le Créateur mis en scène dans la Genèse n'en est pas à son premier essai. Cependant ce n'est pas tout à fait ce que l'on entend lorsqu'on évoque la pluralité des mondes.

²⁴ Comprendre : par les indices qui s'imposent à la raison humaine.

²⁵ les plus doués et les plus compétents (*bien né* ne renvoie évidemment pas ici à l'origine sociale).

est aisé à voir qu'il a son assiette bien mal assurée²⁶. Combien diversement jugeons-nous des choses ? combien de fois changeons nous nos fantaisies [nos idées, nos conceptions] ? Ce que je tiens aujourd'hui et ce que je crois, je le tiens et le crois de toute ma croyance ; tous mes outils et tous mes ressorts empoignent cette opinion, et m'en répondent, sur tout ce qu'ils peuvent : je ne saurais embrasser aucune vérité ni conserver avec plus d'assurance, que je fais cette-ci. J'y suis tout entier ; j'y suis vraiment : mais ne m'est il pas advenu non une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre chose à tout [avec] ces mêmes instruments, en cette même condition, que depuis j'aie jugée fausse ? Au moins faut-il devenir sage à ses propres dépens. Si je me suis trouvé souvent trahi sous cette couleur [sous apparence], si ma touche se trouve ordinairement fausse, et ma balance inégale [non équitable] et injuste, quelle assurance en puis-je prendre à cette fois, plus qu'aux autres ? N'est-ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à [tromper par] un guide ? Toutefois, que la fortune nous remue cinq cents fois de place, qu'elle ne fasse que vider et remplir sans cesse, comme dans un vaisseau [vase, récipient], dans notre croyance, autres et autres opinions, toujours la présente et la dernière c'est la certaine, et l'infaillible. Pour cette-ci il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie et le salut, et tout,

posterior res illa reperta,

*Perdit, et immutat sensus ad pristina quaeque*²⁷.

Quoi qu'on nous prêche, quoi que nous apprenions, il faudrait toujours se souvenir que c'est l'homme qui donne, et l'homme qui reçoit ; c'est une mortelle main qui nous le présente, c'est une mortelle main qui l'accepte.

Extrait VII, p. 601 / 928-929

Finalement, il n'y a aucune constante existence, ni de notre être, ni de celui des objets : Et nous, et notre jugement, et toutes choses mortelles, vont coulant et roulant sans cesse : Ainsi il ne se peut établir rien de certain de l'un à l'autre, et le jugeant et le jugé étant en continuelle mutation et branle²⁸. Nous n'avons aucune communication à l'être²⁹, parce que toute humaine nature est toujours

²⁶ il (i. e. *chacun*) n'a pas une position bien ferme

²⁷ « Cette dernière découverte ruine toutes les anciennes et change nos sentiments à leur égard » (Lucrèce, V, 1414-1415).

²⁸ Cf. III, 2, « Du repentir » : « Le monde n'est qu'une branloire pérenne : Toutes choses y branlent sans cesse ... »

²⁹ A partir de cet endroit, Montaigne reprend presque littéralement Plutarque dans la traduction d'Amyot (Paris, Vascosan, 1572, f. 356 v°), « Que signifie ce mot *Ei* ... » : « Car à le bien prendre nous n'avons aucune participation du vrai être, pource que toute humaine nature est toujours au milieu, entre le naître et le mourir, ne baillant de soi qu'une obscure apparence et ombre et une incertaine et débile opinion et si d'aventure vous fidez votre pensée à vouloir prendre son être, ce sera ni plus ni moins que qui voudrait empoigner l'eau, car tant plus il serrera et pressera ce qui de sa nature coule partout, tant plus il perdra ce qu'il voulait retenir et

au milieu entre le naître et le mourir, ne baillant [ne donnant] de soi qu'une obscure apparence et ombre, et une incertaine et débile [faible] opinion. Et si de fortune [par hasard] vous fichez [fixez] votre pensée à vouloir prendre son être, ce sera ni plus ni moins que qui voudrait empoigner l'eau: car tant plus il serrera et pressera ce qui de sa nature coule partout, tant plus il perdra ce qu'il voulait tenir et empoigner. Ainsi vu que toutes choses sont sujettes à passer d'un changement en autre, la raison qui y cherche une réelle subsistance, se trouve déçue [trompée, désillusionnée] ne pouvant rien appréhender de subsistant et permanent : parce que tout ou vient en être et n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit né.

empoigner : ainsi étant toutes choses sujettes à passer d'un changement à un autre, la raison y cherchant une réelle subsistance se trouve déçue, ne pouvant rien appréhender de subsistant à la vérité et permanence, parce que tout ou vient en être et n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit né. »